Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger

Band: 32 (2005)

Heft: 5

Artikel: On cherche footballeurs de talent parmi les suisses de l'étranger : Köbi Kuhn: "Nous recherchons de jeunes Suisse de l'étranger"

Autor: Eckert, Heinz / Kuhn, Köbi

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-911990

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Köbi Kuhn: «Nous recherchons de jeunes Suisses de l'étranger»

De plus en plus de jeunes footballeurs suisses sont recrutés par les grands clubs européens et quittent le pays. A l'heure qu'il est, non moins de 30 joueurs de moins de 18 ans sont engagés à l'étranger. L'Association suisse de football (ASF) entend désormais prendre le chemin inverse et trouver de jeunes footballeurs titulaires d'un passeport suisse, mais nés à l'étranger. Heinz Eckert s'en est entretenu avec l'entraîneur national, Köbi Kuhn.

«Revue Suisse»: Actuellement, 30 jeunes Suisses jouent en professionnels dans des équipes étrangères. A-t-on jamais vu cela?

Köbi Kuhn: Je ne crois pas, en tout cas je ne me souviens pas qu'il y ait jamais eu autant de Suisses jouant en même temps à l'étranger.

A quoi l'attribuez-vous?

Cela a beaucoup à faire avec l'évolution politique et sociale en Europe, en particulier avec le fait qu'aujourd'hui, il est presque toujours possible pour un footballeur de s'installer à l'étranger. De mon temps, c'était encore impossible, et l'association italienne de football avait même décrété un embargo de dix ans à l'égard des étrangers. Mais c'est aussi la preuve de la qualité de la promotion de la relève que l'ASF et les clubs pratiquent depuis dix ans. L'équipe nationale des moins de 17 ans a gagné le championnat d'Europe et les autres équipes de jeunes ont toujours très bien joué, elles aussi. C'est comme cela que l'étranger a découvert les jeunes footballeurs suisses.

Comment la relève était-elle promue, autrefois?

De mon temps, il n'y avait pas de promotion systématique à grande échelle de la relève. Je n'ai été soutenu qu'à partir du moment où, à 18 ans, j'ai passé du petit FC Wiedikon au grand FC Zurich.

Est-ce qu'on s'entraîne différemment aujourd'hui par rapport à hier?

Impossible de comparer l'entraînement d'autrefois avec les méthodes actuelles! A l'époque, nous nous entraînions plus ou moins tout seuls, sur le gazon, jusqu'à ce que la nuit tombe. De nos jours, les entraîneurs de la relève et les juniors sont formés systématiquement, selon des directives précises de l'ASF.

Comment le football a-t-il évolué depuis votre période active? La technique n'a pourtant pas changé...

C'est vrai, la technique n'a pas changé, mais les exigences ont énormément augmenté pour chaque joueur, parce qu'aujourd'hui, on joue beaucoup plus vite. Un exemple: de mon temps, un avant avait en général cinq secondes entre le moment où il touchait le ballon et celui où il le renvoyait. Un avant actuel a encore tout juste une seconde pour recevoir le ballon, le maîtriser et le renvoyer – il n'y a qu'à regarder des vidéos ou des enregistrements télévisés pour s'en convaincre. Aujourd'hui, on joue de façon beaucoup plus compacte qu'autrefois, et avec beaucoup plus de duels au centre. Les footballeurs doivent réagir beaucoup plus rapidement et anticiper davantage.

Les footballeurs actuels sont-ils aussi en meilleure condition physique qu'autrefois?

Oui, incontestablement! Ils sont aussi plus grands et plus forts. Avec mes 1.75 m, j'étais dans la moyenne. Aujourd'hui, je serais parmi les petits. Les footballeurs actuels font en moyenne 1.80 m. Cependant l'évolution du jeu les a rendus plus susceptibles de se blesser. Aujourd'hui, on s'entraîne aussi beaucoup plus longtemps et plus intensément qu'autrefois. Au FC Zurich, nous avions normalement deux après-midis d'entraînement par semaine, quatre quand nous avons atteint les demi-finales en coupe d'Europe. Plusieurs joueurs travaillaient encore le matin. Aujourd'hui, au niveau professionnel, on s'entraîne tous les jours.

Quels sont aujourd'hui les piliers de la formation de la relève?

Du fait que les footballeurs actuels doivent réagir beaucoup plus vite, l'accent est mis très nettement sur la préparation technique, encore qu'il faille reconnaître que la majeure partie du travail s'effectue dans les clubs, en collaboration étroite avec l'ASF. Le but est qu'à 14 ans, un junior soit prêt, techniquement parlant.

Les meilleurs espoirs suisses sont des «secondos» ou des étrangers naturalisés. Ces footballeurs ont-ils une autre attitude vis-à-vis du sport que les jeunes Suisses?

Comme la plupart d'entre eux sont originaires de pays où le football jouit d'un beaucoup plus grand prestige que chez nous, ils ont déjà une prédisposition différente et sont plus ambitieux que les Suisses. A cela s'ajoute le fait que, contrairement aux Suisses, ils attendent du football une promotion sociale et sont soutenus tout le long par leur famille.

JAKOB KUHN

■ Depuis 2001, Jakob (Köbi) Kuhn, né le 12 octobre 1943, est entraîneur de l'équipe suisse de football. En 2004, il a mené la Suisse au championnat d'Europe au Portugal.

Il a passé toute sa carrière de footballeur actif comme avant du FC Zurich, à part un passage de deux mois au rival local, les Grasshoppers. De 1962 à 1977, il a gagné six fois le championnat suisse et cinq fois la coupe de Suisse. Il a joué 63 matches internationaux dans l'équipe suisse. Avant d'être nommé entraîneur national, il avait entraîné avec succès l'équipe suisse des moins de 21 ans. Sa stratégie consiste à chercher la victoire avec des joueurs motivés, qui veulent un esprit de corps («Il faut que vous soyez onze amis»). C'est ainsi qu'il a promu de nombreux jeunes joueurs et n'a pas non plus hésité à se séparer de ceux qui menaçaient de compromettre cette harmonie, comme Ciriaco Sforza.

ON CHERCHE RELÈVE

■ L'Association suisse de football (ASF) – 1500 clubs, 11 200 équipes et 280 000 joueurs – est la première organisation sportive de Suisse. Son activité se concentre sur le travail auprès des jeunes footballeurs. En lançant un nouveau modèle de promotion de la relève, l'ASF s'aventure en terrain inconnu. Cinq entraîneurs à temps complet travailleront dans les régions avec les 25 joueurs les plus doués et entraîneront en même temps l'une des équipes juniors nationales des 15–20 ans. L'ASF recherche aussi des espoirs parmi les jeunes footballeurs suisses de l'étranger. Les candidats sont priés de s'adresser au
Secrétariat général
Maison du football suisse
Worbstrasse 48
3074 Muri
Case postale
tél. +41 31 950 81 11
fax +41 31 950 81 81
www.football.ch/sfv
sfv.asf@football.ch

Qu'est-ce que les clubs étrangers offrent de plus aux jeunes joueurs suisses que les membres de la super-ligue helvétique? Est-ce uniquement une question d'argent?

Il y a évidemment la fierté de passer dans un prestigieux club de l'élite européenne. Mais pour la suite de leur développement à l'étranger, il serait souvent mieux que les joueurs aient pu faire auparavant leurs preuves dans un club suisse. Ceux qui quittent la Suisse avant leurs 18 ans passent en général plus de temps sur le banc de touche du club étranger que s'ils jouaient dans une équipe suisse. Il serait souhaitable aussi que l'ASF et les clubs récupèrent une partie des investissements effectués en faveur de la relève. Mais nous ne pouvons pas empêcher les départs, nous ne pouvons que tenter de nous accommoder le mieux possible de la situation.

Vous faites partie des meilleurs footballeurs suisses de tous les temps et n'avez pourtant jamais joué à l'étranger. N'avez-vous jamais regretté d'avoir été actif à la mauvaise époque?

Non, pas vraiment! D'ailleurs les conditions de transfert à l'étranger n'étaient pas aussi intéressantes qu'aujourd'hui. L'Italie était fermée aux étrangers, la Bundesliga était toute jeune et avait si peu d'argent que de nombreux joueurs allemands appréciaient de venir gagner leur vie en Suisse. J'ai eu des offres d'Anderlecht et de Marseille. Marseille méritait alors réflexion. Mais mes finances ne dépendaient pas d'un transfert à l'étranger.

Les jeunes qui jouent aujourd'hui dans des grands clubs à l'étranger aiment-ils quand même jouer dans l'équipe nationale?

Oui, pour eux comme pour tout le monde, cela reste un honneur que d'être invité à jouer dans l'équipe nationale. Celle-ci est toujours une vitrine et le titre de «joueur national» une distinction. Jouer à Paris devant un Stade de France plein et être encouragé par dix mille supporters suisses en costume rouge est toujours une expérience exceptionnelle, que même un professionnel endurci n'oubliera jamais.

Et maintenant, l'ASF entend rechercher des espoirs parmi les Suisses de l'étranger. Qu'attendez-vous de cette campagne?

Nous sommes convaincus que parmi les jeunes Suisses de l'étranger du monde entier, il doit y en avoir de doués, qui jouent bien et qu'il nous faut soutenir pour en faire un jour des joueurs nationaux.

Avez-vous déjà des preuves concrètes de votre supposition?

Oui, nous avons reçu des avis de pères d'enfants très doués et je connais moi-même un jeune footballeur dont le père est Africain et la mère Suissesse, et qui fait du football d'élite en Namibie, avec un passeport suisse. Ce ne sont certainement pas des cas isolés.

Qu'est-ce que l'ASF peut offrir à des jeunes Suisses de l'étranger doués?

Nous avons nos propres centres de formation en Suisse alémanique et en Suisse romande, avec accompagnement scolaire et logement dans des familles d'accueil. Nous leur offrons en outre l'occasion de jouer dans une sélection suisse.

Köbi Kuhn et notre attaquant national, Alex Frei, sont fiers de jouer pour la Suisse.

D'autres pays cherchent-ils aussi leur relève footballistique à l'étranger?

Oui, bien sûr! Les Turcs emploient dans toute l'Europe des «dénicheurs de talents» professionnels, les Italiens et les Espagnols suivent attentivement leurs compatriotes établis à l'étranger et sont parfaitement informés des jeunes talents. Les «secondos» italiens qui jouent actuellement en Italie ont été découverts par ces agents et ont été attirés de Suisse en Italie. Nous n'avons pas la possibilité d'inspecter d'aussi près à l'étranger, notre association est trop petite. C'est pourquoi nous espérons que la «Revue Suisse» pourra nous aider. Nous sommes convaincus que sur les plus de 600 000 Suisses vivant à l'étranger, il se trouve quelques espoirs qui ont le passeport suisse, mais sont nés à l'étranger, et qui pourraient être engagés plus tard dans une sélection nationale. Nous espérons que de nombreux jeunes Suisses de l'étranger qui jouent au football s'intéresseront à notre offre et s'annonceront. L'appel s'adresse d'ailleurs aussi aux jeunes filles qui font du football, puisque l'ASF gère aussi un centre de formation pour les femmes.

Une formation footballistique en Suisse entraînerait-elle des frais pour les parents?

Non, l'ASF trouverait certainement des solutions de financement. J'espère avec elle que nous pourrons bientôt inviter en Suisse un groupe de jeunes joueurs pour un camp d'entraînement d'essai.

Traduit de l'allemand. Photo: Keystone